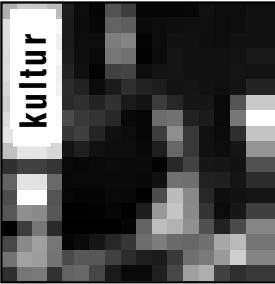
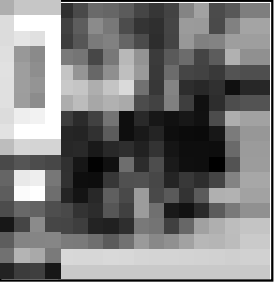


Non sans Léo
(md) - Plus ou moins convenus, plus ou moins laborieux et, souvent, plus ou moins obligés, les "homma-ges" à répétition, qui marquent la fin de cette pre-mière décennie "sans Léo", ont aussi l'avantage de favoriser l'émergence de quel-ques talents authentiques, parmi lesquels **Josette Kalifa**, accompagnée par **David Venitucci** à l'accor-déon. En quatorze plages, ce flamboyant duo propose un survol réussi du répertoire de l'immense "graine d'anar" que fut Ferré - et ce, autant par la relecture ori-ginale de titres "grand public" ("La vie d'artiste", "Jolie môme", ...), que par la reprise de chansons souvent méconnues comme "La lune", "Paris c'est une idée" ou "Ça t'va". Mais là n'est pas, non plus, la moindre des qualités de l'entreprise ...

Présentation de l'album "Chansons de Léo Ferré et de Jean-Roger Caussimon" (CD Mélodie distribution, référence LFB 067), tous les jours à 18 h, du 14 au 18 juillet, dans le "CD-Tipp" de Radio Ara.



L'Utopia fait peau neuve
(Utopia) - Après le réamé-nagement des salles 3, 4 et 5, ce sera maintenant au tour des deux grandes salles 1 et 2 du Ciné Utopia au Limpertsberg d'être entière-ment rénovées. Exit les fau-teuils datant de l'ouverture des deux salles en 1989. Les nouveaux sièges seront plus larges et équipés de doubles accoudoirs. Un gain de confort qui va cepen-dant entraîner une légère réduction de la capacité d'ac-cueil des salles. Par ailleurs, la disparition des murets du premier rang et de la fosse, ainsi que de nouveaux écrans changeront l'aspect des lieux. Côté projection, tous les équipements techniques seront remplacés dans les cinq salles du complexe. Afin que ce dernier puisse continuer à accueillir le public, les travaux se-ront échelonnés sur tout le mois de juillet. Les deux grandes salles seront fermées jusqu'au 17 juillet. A partir du 21 juillet, les trois salles du fond vont être fermées alternativement, ce qui doit permettre un maintien de la programmation. Le ciné Utopia prie donc sa clientèle d'excuser les dérangements que ces travaux pourraient occasionner.



Handicap en Tour
(gk) - A l'occasion de l'"An-née européenne de la Per-sonne handicapée", "Handi-cap International" organise, en partenariat avec les a.s.b.l. "Info-Handicap" et "Sensibilisation", un "Tour du Luxembourg en fauteuil roulant", et ce à partir du 11 septembre 2003. Les informations concernant ce der-nier peuvent toutes être trouvées sur Internet, sous l'adresse **www.rollitour.org**. Vous y trouverez tout le pourquoi du comment du Tour, le parcours prévu, les règles et de textes et photos sur les participant-e-s, ac-tuellement au nombre de quatre: Tran Thi Be ("Alors qu'elle était encore enfant, Be fut la seule survivante d'une explosion suite au lancement d'une grenade dans sa maison, mais dut subir une double amputation."), Elvira Thelemann ("Am 14. Juli 1976 Motorradunfall, Halswirbelsäulenbruch zwischen 6./7. Wirbel mit Folge Querschnittlähmung."), Pham Van Sang ("Sang a tout laissé tomber pour faire du cinéma et a un jour obtenu le premier rôle d'un film qui a connu un succès énorme au Vietnam." et Le Dinh Thanh Thuy ("Très sociable, Thuy parle parfaitement l'anglais et sera donc l'inter-prête du groupe.")

www.rollitour.org

FESTIVAL

Si la grève n'y change rien



Cela ne devait être qu'un petit papier pépère, c'était sans compter avec les problèmes que connaissent actuellement "les intermittent-e-s du spectacle" en France.

Autres informations:
www.vieillescharrues.asso.fr

La première mouture de cet ar-ticle remonte à la mi-mai et n'a-vait d'autre ambition que de con-ter la saga de Carhaix, un gros bourg du Centre-Bretagne qui, sur la lancée d'une poignée d'i-nitiatives individuelles et (un peu) farfelues, datant de 1992, s'apprêtait à donner le coup d'en-voi de son douzième "Festival des Vieilles Charrues". Pareil intitulé pourrait prêter le profane à sourire, mais que l'on ne s'y trom-pe pas: après onze éditions de succès répétés, ces "Vieilles Charrues" s'affirment aujourd'hui comme un rendez-vous majeur de l'année culturelle. Ne serait-ce que par la troisième place des festivals musicaux d'Europe qu'elles occupent, tant par la va-riété et la qualité du plateau qu'elles proposent (de 75 à 80 concerts), que par le nombre (en-viron 200.000) de spectateurs qu'elles attirent ...

Bref, ce devait être un petit pa-pier, facile, pépère et enjoué, tout juste bon à faire regretter au lec-teur imprévoyant de n'avoir pas investi quelques dizaines d'euros dans une aventure musicale bi-garrée de trois jours. Et ce au coeur d'une région bougrement accueillante, même si, dans l'esprit du plus grand nombre, celle-ci reste, à tort, plus réputée pour ses crêpes au beurre salé et ses "fest-noz" que pour sa promo-tion active - mais bien réelle - de la culture rock!

C'était, hélas et malgré quel-ques informations alarmantes qui circulaient déjà, également sans compter sur les conséquen-ces d'un certain 27 juin 2003, journée au cours de laquelle un protocole d'accord signé par le MEDEF (comprenez "le patronat

français") et deux syndicats mi-noritaires, est venu mettre le feu aux poudres de la multitude de professions rattachées, le plus souvent à leur corps défendant, au monde du spectacle.

Ledit protocole, au motif d'ail-leurs compréhensible, sinon jus-tifié, d'assainir le régime, structu-rellement déficitaire, des "inter-mittents du spectacle", about-issait en pratique à exclure un bon tiers des bénéficiaires du système de protection sociale ac-tuellement en vigueur en France. Selon les premiers et principaux intéressés, ceux-là mêmes qui comptent leurs maigres indem-nités et que nul n'est sérieuse-ment venu démentir, cela se tra-duirait - hypothèse la plus basse ... - par la bagatelle de 30.000 allo-cataires radiés du système et, subséquemment, 30.000 person-nes priées d'aller survivre ail-leurs à partir du 1er juillet 2003.

Pouvait-on alors au moins es-compter que cette réforme, ini-tiée et imposée au pas de charge dans la plus pure tradition de l'humanisme néo-libéral, mette fin aux fraudes et dérive que les parties signataires du protocole, de même que le ministre français de la culture, s'accordaient, tardi-vement (en l'occurrence les 7 et 8 juillet 2003), à dénoncer? Non, et pour cause ...

Les exploitants (dans certains cas, de véritables négriers) des "boîtes de prod", qui pouvaient sans vergogne recruter en nom-bre du "petit" personnel intermit-tent - de la standardiste au tech-nicien son et lumière, en passant par l'assistant-e ou la maquilleu-se, la notion "d'intermittence" étant aussi vaste que floue - pour monter de juteux "événemen-

tiels", ou pour inonder les chaînes publiques et privées de "télé-réalité", continueront de sévir dans une structure, certes "mieux contrôlée" (dixit Mon-sieur Aillagon, ministre français de la culture, le 8.7.2003). En même temps, les grosses pointu-res du "star-système", fussent-el-les signataires d'un contestable "appel des 200", continueront de pouvoir se partager l'essentiel des ressources d'un système généreux (et, à juste titre, mon-dialement envié comme modèle de l'exception culturelle), mais fonctionnant, mécaniquement et en priorité, au profit des moins nécessaires: quand certains cou-rent le cachet et luttent pour leur demi-sandwich quotidien, d'autres sont assujettis à l'ISF (impôt de "solidarité" sur la - grande - fortune) et, dans le même temps, émargent légale-ment au chômage des artistes ...

Il y a donc bien, comme aurait pu le constater tout politicien épris d'équité, "une France d'en haut et une intermittence d'en bas". Et c'est, bien entendu, vers celle-là que vont à l'instar de l'o-pinion de 67 pour cent des Français (sondage CSA du 7.7.2003), toute la sympathie, le soutien et le respect des anony-mes du public.

Avec le sourire

Pour en revenir aux "Vieilles Charrues", et si tant est que le festival de Carhaix ait bien lieu après les sévères coups de se-monce qui ont, entre autres, se-coué les manifestations d'Avi-gnon et de Montpellier (à l'heure où le journal est mis sous presse, personne n'est encore en mesure de dire avec certitude si les spec-tacles prévus seront - ou non - an-nulés), l'heureux possesseur d'un "passeport trois jours" devrait pouvoir se libérer de l'angoisse provoquée par la lecture des lignes qui précèdent en allant as-sister aux concerts suivants (la liste n'est pas exhaustive):

18 juillet - "The Pretenders", Renaud, Enrico Macias, Arno, "Israel Vibration", "Stupeflip", Salif Keita, "Royksopp", "Soirée", "Jarring Effects", "Flogging Molly" ...

19 juillet - Zazie, "Les Wampas", Tricky, Mickey 3D, "Gotan Pro-ject", Carlos Nunez, "Nada Surf", "Massilia Sound System", Arthur H, "Le Peuple de l'Herbe" ...

20 juillet - "REM", Laurent Voulzy, "Bénabar", "Supergrass", "Calexico", Karin Clerq, Rodol-phe Burger, Bashung, "A.K.A", "RJO2" ...

On peut camper gratuitement sur place et pour décevoir ceux qui croiraient encore qu'en Bre-tagne "il pleut tout le temps", sa-chez que c'est parfois vrai avant et après, mais jamais pendant le festival (cela dit, prenez toujours un imperméable pour vous protéger des coups de soleil ...). Dernier conseil, pour la forme: venez avec le sourire, les bénévo-les des "Vieilles Charrues" vous le rendront bien ...

Kénavo (veut dire: salut!) et à bientôt, là-bas ... si la grève n'y change rien.

Michel Depoulin